

Rassemblement KERYGMA – Conférence 1 du samedi 21 octobre 2023

« *Ce monde dans lequel nous vivons pour servir et annoncer* »

Intervention de Mgr Vincent JORDY

Nous remercions de tout cœur Mr le Professeur Philippe Portier pour son apport précieux, son analyse historique et sociologique éclairante.

Il m'a été demandé de prolonger ce regard par un regard théologal, un regard de foi, pour aller au-delà de l'analyse qui vient de nous être proposée, pour accueillir ce que Dieu est en train d'éclairer et d'ouvrir comme chemin pour nous, comme communauté de croyants, comme Église du Seigneur.

Le Pape François le disait durant l'homélie de la messe qu'il célébrait à Marseille le 23 septembre dernier au Stade Vélodrome : « croyons-nous que Dieu est à l'œuvre dans notre vie ? Croyons-nous que le Seigneur, de manière cachée et souvent imprévisible, agit dans l'histoire, accomplit des merveilles et est à l'œuvre également dans nos sociétés marquées par le sécularisme mondain et par une certaine indifférence religieuse ? ».

1- **Comment voir Dieu à l'œuvre dans le monde, dans notre histoire ?**

Le Curé d'Ars disait : « avec mon regard je peux voir jusqu'au fond de mon église mais avec le regard de la foi, je peux voir jusqu'au ciel ». Il s'agit donc d'entrer dans un regard spirituel, de discerner ce que Dieu opère dans l'histoire aujourd'hui, il s'agit de découvrir comment l'Esprit Saint nous conduit. Pour cela l'apôtre St Paul nous parle « des yeux de notre cœur » (Eph.1, 18) que Dieu illumine afin que nous sachions quelle est « l'espérance qui s'attache à son appel ». Ce sont ces yeux du cœur qui donnent « l'instinct » des choses de Dieu. C'est, grâce à ce regard, une source d'espérance que nous sommes appelés à découvrir dans notre monde complexe.

Comment alors entrer dans ce regard de foi ? Pour que ce regard de foi nous soit donné, il nous faut laisser l'Esprit Saint agir en nous, permettre son action et y consentir. Cet Esprit œuvre en nous en profondeur, par un mouvement constant. Le Père François Libermann, second fondateur des Pères du St Esprit, grand spirituel, soulignait que l'Esprit Saint n'agit pas de manière impétueuse, tel un torrent mais avec le calme, la constance d'un fleuve, par une poussée persévérante, continue. Ce sont d'ailleurs les promesses de Jésus au chapitre 7 de St Jean : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi. Comme l'a dit l'Écriture : « De son sein couleront des fleuves d'eaux vives ». Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui » (Jn 7,38-39).

Pour que nous laissions l'Esprit Saint nous éclairer, il s'agit de collaborer, de consentir à son action. Il s'agit de vivre d'une liberté intérieure authentique, de nourrir notre vie théologale, notre vie de foi d'espérance et de charité.

Il s'agit aussi d'être réceptif à la grâce de Dieu, de travailler notre sensibilité aux choses de Dieu. En ce sens, pensons à ce que dit St Jean Chrysostome quand il écrit : « Personne ne peut être blessé sinon par lui-même », qu'il emprunte à Épictète. St Jean Chrysostome n'ignore pas, bien entendu, les blessures que les autres peuvent nous faire.

Mais il observe que nous nous faisons à nous même du mal selon la manière dont nous regardons le monde et la réalité. Nous ne pouvons pas changer ce monde avec ses drames, ses joies et sa complexité, mais notre regard sur lui peut éviter de nous laisser enfermer. Nous ne pouvons pas faire qu'il y ait sans cesse de la joie intense dans nos vies mais nous pouvons travailler notre seuil de sensibilité à la joie pour savoir nous réjouir de choses simples et ainsi trouver un regard plus libre, un regard vraiment théologique et non pas mondain sur la vie.

C'est ainsi, au cœur de cette liberté, de notre consentement à son action que l'Esprit Saint peut nous mouvoir intérieurement, nous illuminer pour nous donner de voir l'œuvre de Dieu qui s'opère dans le monde. Cette œuvre de Dieu se manifeste de manière variée : dans les œuvres de miséricorde, par les fruits de l'Esprit Saint mais aussi dans les signes des temps que Jésus nous a invités à déchiffrer, (Luc 12, 57). Le concile Vatican II nous rappelle ces signes : tout ce qui conduit à reconnaître et à aimer le Christ Jésus, tout ce qui contribue à édifier l'Église, tout ce qui fortifie la dimension eschatologique. Mais aussi, au cœur de la société, là où la dignité de la personne, la promotion de la paix et de la justice s'accroissent.

2- Que pouvons-nous discerner de l'œuvre de l'Esprit aujourd'hui ?

Nous sommes appelés à discerner l'œuvre de Dieu au cœur de notre histoire. C'est la qualité de notre vie spirituelle qui nous y aide. Que pouvons-nous voir alors ? Nous pouvons, me semble-t-il, percevoir la manière dont l'Esprit Saint pousse l'Église à annoncer le Christ dans les méandres de l'histoire et la manière dont il continue à le faire dans le temps qui est le nôtre.

Pour cela faisons d'abord un rapide retour en arrière. Rappelons-nous, après la Révolution française et le drame qu'a vécu notre Église, surtout à partir de la Restauration, le XIX^e siècle va être marqué par une forte période d'expansion pour notre Église Catholique en France. La croissance démographique et un regain de ferveur produisent une vraie générosité missionnaire dès le milieu du siècle. Ce mouvement est marqué par l'envoi de nombreux missionnaires en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud. Dans notre pays, une forme de « reconquête des territoires perdus depuis la Révolution » s'opère, marquée par une forte dimension d'intransigeantisme. On attend de ceux qui avaient quittés l'Église qu'ils y reviennent sans conditions pour accéder au salut.

Mais au début du XX^e siècle la situation évolue. A partir des années 1930 l'action Catholique qui se positionne dans un rapport nouveau avec le monde prend acte de ce que les abbés Godin et Daniel écriront en 1943. La France, par pans entiers, en particulier dans les nouveaux milieux urbains, est en train de devenir un pays de mission. Les ordinations de prêtres qui sont encore stables avant-guerre (1250 en 1935, 1214 en 1939, 1293 en 1946) baissent à 850 en 1955 puis 507 en 1962 juste au début du Concile ; soit 60% de baisse depuis les années 40).

Le Concile Vatican II prend acte d'un fort mouvement de sécularisation qui va s'amplifiant et que les nouveaux médias vont porter de manière croissante dans les années 70 véhiculant des idées nouvelles, l'émancipation des consciences et plus largement un épanouissement croissant de la personne qui devient peu à peu le critère majeur dans une société libérale et consumériste. Le taux de natalité, lui, baisse de 30% en 10 ans. L'Église est prise dans un « effet ciseaux » entre la question de la sécularisation et la démographie.

C'est au cœur du Concile Vatican II que l'on prend pleinement acte de cette évolution rapide de la société et de l'Église au cœur de la société. Cependant le décret conciliaire *Ad gentes* insiste encore fortement à poursuivre l'effort missionnaire au loin dans les régions du monde non encore évangélisées ; mais on constatera bien vite l'importance de concentrer désormais l'effort missionnaire aussi en Europe et dans les pays dits traditionnellement chrétiens. C'est désormais chez nous que le Christ commence à devenir un inconnu, que l'indifférence est en train de croître.

3- L'inflexion et le renouvellement missionnaire de St Paul VI et St Jean-Paul II

Pourtant cet élan missionnaire « chez nous » ne va pas de soi. La libéralisation des années 70, une compréhension parfois ambiguë de la notion de liberté religieuse et de la théologie des religions font que la question de l'évangélisation semble devenir secondaire.

C'est la raison pour laquelle, le 8 décembre 1975, le St Pape Paul VI publie l'exhortation apostolique « *Evangelii Nuntiandi* » ou « L'évangélisation des hommes de notre temps » qui fait suite à un synode sur l'évangélisation. Il rappelle solennellement, avec force et émotion, que « la présentation du message évangélique n'est pas pour l'Église une contribution facultative : c'est **le devoir qui lui incombe, par mandat du Seigneur Jésus**, afin que les hommes puissent croire et être sauvés ». (EN 5). Il poursuit : « Oui ce message est nécessaire. Il est unique. Il ne saurait être remplacé. Il ne souffre ni indifférence, ni syncrétisme, ni accommodation. C'est le salut des hommes qui est en cause ... Il est la vérité. Il mérite que l'apôtre y consacre tout son temps, toutes ses énergies, y sacrifie, au besoin, sa propre vie ».

St Paul VI met en lumière la dimension essentielle de la vie de l'Église que le St Pape Jean-Paul II soulignera lui aussi : si l'Église n'évangélise plus, si elle n'annonce plus le Christ, elle disparaîtra car elle a été fondée pour cela. C'est bien pourquoi St Paul VI situe cette annonce dans la lumière de l'annonce et du témoignage, d'un témoignage explicite, souligne-t-il, jusqu'au don total de soi-même. Il le redira plus loin dans ce texte essentiel, c'est là le premier moyen d'évangélisation : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou **s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins** ». (EN 41).

Le Cardinal de Kesel, analysant la faible fécondité de la mission de l'Église dans les années après le Concile, le souligne. Cette période s'est beaucoup intéressée aux méthodes, à la pédagogie, au « comment de l'annonce », non sans raisons. Mais elle avait négligé la qualité de ce qu'il fallait annoncer et le témoignage de vie : « On a pensé et on pense encore souvent que si on trouve la bonne méthode, si l'on parvient vraiment à traduire le message dans le langage et la sensibilité de l'homme d'aujourd'hui, le message passera. Le problème est beaucoup plus fondamental. Si la transmission de la foi est devenue si difficile et précaire, ce n'est pas, ou du moins pas seulement, parce que nous n'avons pas trouvé la méthode appropriée. Ce qui pose problème, ce n'est pas la méthode ; c'est bel et bien le contenu même de la foi ». (*Annoncer l'Évangile aujourd'hui*, NRT 2004/1)

En 1978, Karol Wojtyla devient Pape prenant le nom de Jean-Paul II après le très bref pontificat de Jean-Paul Ier. St Jean-Paul II a un parcours original. Il vient de Pologne.

Il a connu durant sa vie deux régimes totalitaires : le nazisme durant une partie de son temps de formation au ministère presbytéral puis le communisme durant des décennies. Il a pu observer ce que donne une société, une culture où la transmission de la foi ne se fait plus. L'action catholique, dans les années trente, était partie du constat que, entre les catholiques membres actifs de l'Église et les non pratiquants qui commençaient à être nombreux, il y avait encore un point commun : la culture, une culture encore massivement chrétienne. Il fallait donc aller vers ces non pratiquants et leur révéler qu'ils vivaient l'évangile parfois sans le savoir. Il faut aller en mission, être le « levain dans la pâte » ; rejoindre l'autre dans une culture encore chrétienne. Ce qu'anticipe Jean-Paul II, c'est que, quelles que soient les causes, le communisme à l'Est ou le consumérisme individualiste à l'Ouest, l'effet est le même. Un changement anthropologique majeur est en train de se produire. Avec la sécularisation, avec la « décroissance », arrive un homme nouveau qui n'a plus aucune culture chrétienne, un homme sans passé, sans histoire. Être le levain dans la pâte devient difficile car désormais il n'y a plus de pâte. Pour cet homme nouveau, il faut **une nouvelle évangélisation**. C'est cette formule, utilisée avant lui dans un document des évêques d'Amérique du Sud, qu'utilisera Jean-Paul II pour la première fois en 1979 à Nowa Huta en Pologne.

Jean-Paul II va donner une impulsion fondamentale à l'appel à évangéliser lancé par Paul VI avec cette nouvelle évangélisation : par ses voyages, son enseignement, par ses initiatives novatrices comme les JMJ où l'annonce explicite du Christ mort et ressuscité pour nous résonne **le kérygme**, la première annonce fondamentale. Il rappellera surtout à notre Église ce qui doit être l'âme de cette nouvelle évangélisation. Après le Grand Jubilé de l'an 2000, il publie la lettre apostolique *Nuovo Millennio Ineunte*. Après avoir fait un bilan du Grand Jubilé, il donne à notre Église la « feuille de route » pour le troisième millénaire : « Et tout d'abord » souligne-t-il, « je n'hésite pas à dire que la perspective dans laquelle doit se placer tout le cheminement pastoral est celle de **la sainteté** » (NMI 30). Il poursuit quelques lignes plus tard : « Demander à un catéchumène : « Veux-tu recevoir le Baptême ? » signifie lui demander en même temps : « Veux-tu devenir saint ? », en pleine cohérence avec le chapitre 5 de la Constitution du Concile sur l'Église, *Lumen Gentium* et l'appel universel à la sainteté de ce grand texte. Ainsi s'il y a une nouvelle évangélisation à vivre, elle trouve son dynamisme, sa force dans la vie de sainteté des fidèles qui sont appelés à témoigner de leur foi.

4- L'enrichissement de Benoit XVI et la dynamique du Pape François

Après le décès du Pape Jean-Paul II, c'est un de ses plus proches collaborateurs qui devient successeur de Pierre sous le nom de Benoit XVI. C'est un pape théologien, c'est un spirituel. C'est un homme qui va poursuivre et enrichir la dynamique de l'Esprit portée par Paul VI et Jean-Paul II, ce mouvement constant, et constamment enrichi de la mission et de la nouvelle évangélisation.

Avant toutes choses, Joseph Ratzinger, le futur Benoit XVI, rappelait en décembre 2000 à un rassemblement de catéchistes, que s'il y a une nouvelle évangélisation, l'Église, au cours des siècles, a toujours évangélisé. Il rappelle qu'il y a dans l'Église, à travers les siècles, ce qu'il appelle « **l'évangélisation permanente** », dans la vie ordinaire des paroisses, des mouvements, des tiers ordres.

Mais, ajoute-t-il aussitôt, en raison de la sécularisation, il y a la nécessité d'une **nouvelle évangélisation**, avec de nouvelles méthodes, de nouvelles manières de faire. Il rappelle cependant que cette nouvelle évangélisation, pour être féconde, doit intégrer le rôle du temps, ne pas chercher les conversions de masse et ne jamais oublier la clé de la vie du premier évangéliste, Jésus lui-même : l'évangéliste est envoyé par un autre, il doit se décentrer de lui-même conformément à la parole de l'apôtre St Paul. La nouvelle évangélisation n'est pas une œuvre autonome ; elle est « une voix dans la voix de l'Église ».

Devenu Pape, Joseph Ratzinger va accentuer et enrichir la réflexion sur la nouvelle évangélisation, sur cette « poussée » de l'Esprit Saint pour un renouvellement de la mission.

D'une part il va insister sur la question de l'athéisme et d'un monde qui se passe de Dieu en insistant sur l'importance de **l'adoration**. L'adoration pour lui est essentielle, car elle nous remet au cœur de la relation avec Dieu comme créature face à notre créateur pour retrouver le sens de Dieu. Il rejoint ainsi le souci de Jean-Paul II, évoquant l'appel à la sainteté et la centralité de la vie spirituelle. C'est pourquoi Benoît XVI insiste de ce fait sur la vie chrétienne comme **expérience** de la rencontre de Dieu, de la rencontre de Jésus et de l'amitié avec lui. Il le dira dès le lendemain de son élection lors de sa première prédication. Il développera ce thème dans sa lettre encyclique *Deus Caritas Est* de 2005 où il écrit : « A l'origine du fait chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive ».

D'autre part, Benoît XVI insistera sur la manière d'évangéliser par le témoignage : « L'Église ne fait pas de prosélytisme. Elle se développe plutôt par **attraction** » (Messe Aparecida 13 mai 2007). En d'autres termes, c'est le témoignage de vie des baptisés et de la communauté chrétienne qui peut donner le goût à d'autres personnes de devenir chrétien ou de le redevenir. En théologien, il rappelle aussi que vivre la foi chrétienne consiste à accueillir et à proclamer le kérygme, « l'annonce centrale et impétueuse de la foi » pour éviter tout syncrétisme et garder au cœur le noyau central, l'essentiel de la foi chrétienne.

Enfin, Benoît XVI prendra deux décisions importantes dans la dynamique de l'évangélisation. Le 21 septembre 2010 il institue un Conseil Pontifical pour la nouvelle évangélisation. Il le fonde dans le prolongement des intuitions du Concile Vatican II qui a cherché à trouver des formes adéquates pour permettre à l'homme d'aujourd'hui « d'entendre la Parole vivante et éternelle du Seigneur » (*Ubicumque et Semper*). Poursuivant ce mouvement, en janvier 2013, il transférera la catéchèse, traditionnellement portée par le dicastère du clergé, à ce nouveau dicastère de la nouvelle évangélisation pour bien signifier le lien entre catéchèse et nouvelle évangélisation qui sera éclairé par les interventions qui suivront. Ce choix de Benoît XVI souligne le lien fondamental entre l'évangélisation et la catéchèse, la catéchèse étant « une voie de la nouvelle évangélisation » et la nouvelle évangélisation passant par l'enseignement catéchétique » (*Fides per doctrinam*). Enfin, c'est Benoît XVI qui convoque un synode sur la nouvelle évangélisation en octobre 2012 pour poursuivre l'élan né au moment du Concile Vatican II et porté par St Paul VI et St Jean-Paul II.

Nous voyons comment, à partir du Concile Vatican II, l'appel à l'évangélisation, son lien à la catéchèse, traverse la vie de l'Église de manière continue et croissante de Paul VI à Benoît XVI. Ce dernier souhaitera qu'un **synode sur la nouvelle évangélisation** ait lieu, comme je l'ai déjà souligné, en octobre 2012. Benoît XVI sera présent durant tout ce synode mais il quitte sa responsabilité en démissionnant pour raison de fatigue en février 2013 sans pouvoir donner à l'Église l'exhortation post-synodale attendue, le texte qui donne à l'Église le fruit de la réflexion synodale. Le 13 mars 2013 est élu le Cardinal Bergoglio qui prend le nom de Pape François.

Or le Pape François n'est pas un inconnu. Souvenons-nous, je le disais tout à l'heure, en parlant du pontificat du Pape Benoît XVI, celui-ci s'était rendu en Amérique du Sud, au sanctuaire d'Aparecida en mai 2007. C'est là où il parlera de « l'évangélisation par attraction ». Une conférence générale de tout l'épiscopat latino-américain s'y déroulait pour réfléchir, justement, à la question de l'évangélisation. Le thème en était : « Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour qu'en Lui nos peuples aient la vie. Je suis le chemin, la vérité, la vie ». Durant trois semaines, les évêques du continent sud-américain vont travailler ce sujet. Un important **document final** est produit. Un des personnages clé de cette rencontre et de la qualité du travail effectué est l'archevêque de Buenos Aires Jose Maria Bergoglio. On comprend que le nouveau Pape François est remarquablement préparé pour donner à l'Église une nouvelle impulsion pour la mission, pour poursuivre le mouvement que l'Esprit Saint donne à l'Église. Cette impulsion il va la donner par l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, « la Joie de l'Évangile ».

Ce texte, sorte de « feuille de route de la mission pour l'Église », est en partie inspiré du document sud-américain d'Aparecida de 2007 et des fruits du synode romain d'octobre 2012. Ce texte nous livre d'emblée **la clé de la mission et de l'évangélisation**, qui est aussi, d'une certaine manière un élément essentiel de la catéchèse : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus » (EG 1). Le Pape François assume ici tout ce qui a été mis en lumière par le Pape Benoît XVI : être chrétien, devenir disciple missionnaire à la suite du Christ est d'abord le fruit d'une rencontre. Il ne s'agit pas d'abord d'une grande idée, d'une question de morale mais bien de la rencontre d'une personne dont nous découvrons qu'elle est vivante, agissante dans nos vies.

Le signe que notre rencontre est authentique ce sont les fruits de l'Esprit et particulièrement **la joie**, cette dilatation de tout notre être, cette joie qui, comme le disait le Cardinal Martini, « rend tout facile ». Le Pape n'ignore pas, bien entendu, qu'il y a des moments difficiles ou douloureux dans une vie. Mais il souligne que cette joie, qui rappelle l'expérience brûlante des disciples d'Emmaüs, naît et renaît toujours avec le Christ. C'est elle qui nous libère « du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement » (EG 1) qui peuvent nous écraser et qui viennent en partie du monde d'aujourd'hui : « Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée » (EG 2). C'est cette joie, qui transforme notre cœur, qui remplit notre vie, que nous ne pouvons pas garder pour nous qui nous pousse à aller partager la bonne nouvelle et allume en nous le feu du désir missionnaire.

La mission, l'évangélisation dépendent donc fondamentalement de **la qualité de notre vie spirituelle**. Le Pape François développe longuement ce point dans la cinquième partie de « La Joie de l'Évangile » en invitant à être « Évangélistes avec l'Esprit ». Celui qui est l'âme de l'Église, Celui qui la met en mouvement, qui la pousse à évangéliser est aussi Celui qui met en mouvement chacun d'entre nous pour vivre de Jésus. Le Pape François le précise : « La première motivation pour évangéliser, c'est l'amour que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus » (EN 264). Il poursuit : « L'enthousiasme dans l'évangélisation se fonde sur cette conviction. Nous disposons d'un trésor de vie et d'amour qui ne peut tromper, un message qui ne peut ni manipuler ni décevoir » (EN 265). « On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente si on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose, que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose » (EG 266).

C'est bien pourquoi, le Pape François, en 2013, s'adressant aux catéchistes lors de l'année de la foi dans un discours connu, les invitera à vivre d'un double mouvement la « **diastole et la systole** » : d'être uni au Christ Jésus par une relation vivante pour être en sortie vers ceux qui attendent un témoignage et l'annonce de la Bonne nouvelle. C'est pourquoi il nous invitera à vivre une année de la miséricorde en 2016. Il met ainsi au cœur de l'annonce de la Bonne nouvelle la miséricorde et sa visibilité par les œuvres de miséricorde.

Enfin en 2017, il vient nous rappeler de manière très concrète, ce que le Concile Vatican II avait enseigné de manière solennelle et ce que St Jean-Paul II rappelait pour la mission de l'Église au troisième millénaire. Pour évangéliser il faut être uni à Jésus dans l'amour et partager cette découverte avec toute personne qui attend la Bonne nouvelle, et vivre ainsi, chaque jour, fidèlement, et cela s'appelle la sainteté. « La sainteté n'est rien d'autre que la charité pleinement vécue » écrira Benoît XVI (Audience générale du 13 avril 2011). Dans un texte dense et accessible, le Pape François nous rappelle que c'est elle qui évangélise avant toutes choses, parfois à notre insu. C'est par la sainteté d'une vie chrétienne, non pas d'abord par une sainteté extraordinaire mais par la sainteté extraordinairement fidèle des baptisés, cette sainteté de la porte d'à côté, cette sainteté qui est, comme il l'écrit, « le plus beau visage de l'Église » (*Gaudete et exultate* 9) que l'évangélisation peut produire un fruit qui demeure.

J'ai essayé durant ce temps qui m'était donné de regarder le chemin parcouru depuis quelques décennies pour en saisir un mouvement fort, constant, celui de la « poussée de l'Esprit » qui, en particulier, à la lumière de l'enseignement des successeurs de Pierre invite toute l'Église à vivre la mission de manière renouvelée. Que l'Esprit Saint qui est à l'œuvre au cœur de l'Église, dans le cœur de chacun d'entre nous donne de goûter la joie de l'Évangile et de la partager.